

Les couleurs du Buëch

*Au jour venu, la mer ne sera plus si belle,
La ville s'avancera hors des limites raisonnables,
L'enfant ne jouera plus avec les perdrix,
La fleur s'arrêtera de pousser, privée d'ombre,
Et l'oiseau mourra peut-être,
Sans qu'on le sache.
(Michel Cahours, ce sera comme un chant, 1971)*

*Le Buëch ? Un pays de ce nom peut-il vraiment exister en France ? Et s'il existe, peut-il vraiment s'y
passer quelque chose ?
(Guy Baboulène, 1986) (1)*

Il y a des documents au titre repoussoir, choisi pourrait-on croire afin d'être certain qu'ils ne seront pas lus. Pourtant, le SRADDET(2), en dépit de sa consonance rugueuse comme un raclement de gorge, mérite que l'on s'y intéresse. Récemment sorti des presses du conseil régional PACA, on y trouve, entre utopie et dystopie ce que l'imaginaire institutionnel fait de mieux pour nous inviter au voyage dans notre région jusqu'en 2050. En traversant les quelques 700 pages, pour y chercher ce que l'on y dit du Buëch dans le domaine de l'énergie, on trouve, en creux, le récit attendu de notre territoire et sa place prévue dans l'univers régional du futur. Il y a quelques jolies cartes de couleur. Dans la partie diagnostic, il y a celle sur *la Qualité de vie des territoires*. Le Buëch est couvert d'une couleur orange foncé avec pour légende *territoires de montagne enclavés dont la population est exposée aux fragilités sociales*, distincte du reste du département orange clair *territoire de montagne à forte activité touristique*. Cette zone orange foncée descend un peu sur le 04. Que réservent donc nos aménageurs prospectivistes à des zones aux noms si peu engageants ? Sans doute ont-ils de belles propositions à faire pour nous sortir d'un présent si terrifiant qu'il faut le cacher derrière une énigmatique périphrase : enclavé, exposé...fragilité... brrr.

Dans un autre document au nom aussi peu avenant, le S3REnR (3) on y trouve une autre carte où RTE, le gestionnaire français du transport de l'électricité auteur de cette projection futuriste écrite sous la dictée de la haute technocratie au service de notre destinée énergétique, y dessine de jolies patates circonscrivant les zones vouées à accueillir des centrales photovoltaïques. Ah ! Une patate entoure notre Buëch-Rosannais d'une couleur bleue foncée *secteur à perspective de développement significatif de parcs photovoltaïques au sol* ; d'autres patates de même couleur entourent le plateau d'Albion, la Haute Provence, Alpes d'Azur et Pays de Fayence. Pour le Buëch-Rosannais par exemple on prévoit donc de 400 à 500 MWc de puissance ce qui représente - si l'on ajoute aux surfaces des panneaux photovoltaïques les zones de circulation entre les panneaux, les voies de desserte et la zones OLD (obligation légale de débroussaillage)- , 1000 à 1500 hectares de surfaces défrichées, c'est-à-dire enlevées à la vie, à la nature, à la biodiversité, au sol agricole nourricier, avec mépris, au seul motif de fournir de l'énergie décarbonée.

Laissons-nous gagner par une irrépressible curiosité et superposons ces deux cartes, celle du SRADDET et celle du S3REnR. Ô miracle, elles coïncident assez bien. Voilà que tout s'explique : Ainsi le diagnostic réservé sur l'avenir de notre Buëch trouve-t-il ailleurs des réponses préconstruites, en forme de solutions salvatrices.

Et voilà ce qu'un esprit mal disposé serait amené à lire entre les lignes de ces documents : Aux yeux de la Région PACA, le Buëch n'a pas grand-chose pour lui, il a en revanche grand besoin d'être aidé pour sortir de son enclavement, de sa fragilité, bref de son hyper-ruralité (4) en mettant ses terres ensoleillées mais mal valorisées, au service de la production d'électricité décarbonée bon marché que la région requiert. La faible démographie facilitera l'acceptabilité sociale de ces projets (d'autant mieux qu'elle serait anticipée -d'aucuns diraient accompagnée- par une réduction des services publics (écoles, santé, transport). Les derniers habitants finiront bien par partir, et de ce fait la population ne sera plus exposée ni aux fragilités sociales qui camperont ailleurs, ni à la laideur de leurs paysages détruits que plus personne n'ira regarder.

On se prend à imaginer ce qu'un homme politique parisien aurait pu lancer en marge d'une réunion interministérielle sur le sujet : *si l'on ne parvient pas à sortir un territoire des ornières de l'hyper-ruralité, alors il faut sortir les gens de ce territoire*. Dit ou pas, c'est ce qui fût fait.

Vallée du Buëch, printemps 2050, vigilance rouge

Julie entrouvre son chèche et se hasarde à humer l'air. Il est irrespirable, chaud, sec. La luminosité est insupportable, l'indice UV à son maximum dans la nouvelle échelle déjà obsolète. Du haut de la butte du plateau de Mison, elle aperçoit au loin, un peu devant la ligne THT, un vaste nuage de poussière. Il suit le tracé d'une large piste bordant l'ancien lit du Buëch qui file au sud en direction de la Durance. Le pick-up électrique de la Compagnie longe les interminables champs de panneaux qui ont fini par remplacer les derniers pommiers et les quelques autres cultures, asséchés par les pénuries répétées d'eau. L'eau alimente désormais exclusivement la mégapole de la côte, qui va de Marseille à Nice. Des espèces xérophiles, c'est tout ce qu'il reste de la végétation d'avant qui persiste à vouloir habiter dans le Buëch. Ne vivent plus là que des agents techniques de surveillance et de maintenance de la Compagnie. Quelques agriculteurs éleveurs cueilleurs dont fait partie Julie subsistent encore dans les escarpements délaissés par les aménageurs, avec chèvres, moutons, plantes aromatiques et exotiques. Ils appellent les gens de la Compagnie les *expat*, un mot emprunté à l'ère post coloniale qui caractérise assez bien tout à la fois leur mode de vie et leur mépris du monde qui les entoure.

Le Pick-up s'arrête. Le chauffeur protégé dans sa combinaison climatisée fait décoller un drone d'inspection ; les drones de surveillance de routine sont pilotés depuis la salle de contrôle du siège de la Compagnie pour compléter les observation satellites ; une telle sortie devait se justifier par une panne sur l'installation ou une perte de production liée à une avarie *non technique* (on évitait de dire *liée à des causes naturelles* ; le mot *naturel* avait pris une connotation subversive ; un peu comme les mots *populaire* et *ouvrier* à la fin du XX^e siècle). Julie était trop loin pour en savoir plus sur ce qui n'allait pas.

Entre 2023 et 2050, la plupart des habitants du Buëch, complices, lassés ou indifférents avaient abandonné sans regret ce territoire devenu invivable ; ils conservaient dans leurs bagages quelques lambeaux de paysages détruits, des restes d'un bout d'eux-mêmes qu'ils ont cru ainsi sauver ; mais pour en faire quoi ? Pour s'encombrer de souvenirs le reste de leur vie ? A qui n'auront-ils pas honte de les montrer ? Une chose est sûre, ils ne pourront plus jamais revenir ; dans un paysage, dévasté, évacué en urgence, le retour serait plus terrible que le départ.

Bien sûr, il y avait eu quelques réticences, se souvient Julie, quelques oppositions assez vite abandonnées ; à un moment la lutte avait quand même été rude entre la Compagnie et le monde vivant (humain et non-humain) qui persistait à vouloir habiter le Buëch... À cette époque, l'Etat pratiquait la planification énergétique menée au nom de la *Transition*. Pour éviter de briser un consensus assez flou sur ce mot, on évitait de dire ce vers quoi menait cette Transition. Elle se souvient, un jour un politicien local avait lancé : *il nous faut écrire le Récit de la Transition de notre Territoire* ! Elle avait salué la prouesse de placer trois mots-valise emblématiques de l'époque dans la même phrase. Un pari peut-être.

Cette planification avait assez vite pris l'allure d'un programme de réquisition avec des procédures administratives accélérées, dérogeant – euphémisme pour ne pas dire *bafouant* – aux règlements de protection environnementale et de concertation citoyenne. Procédures déjà expérimentées en Grèce au moment de la grande braderie du pays lancée à la faveur de la crise de la dette, et mises en œuvre en France progressivement dès les années 2020 avec la loi ASAP (5). Dans le contexte de guerre européenne et la menace de pénuries de cette époque, difficile de faire entendre les réticences face au développement du photovoltaïque qui présentait tous les atouts d'une solution vertueuse à nos problèmes de dépendance énergétique, de climat, etc, etc.

Difficile aussi de faire entendre la petite voix du monde vivant qui semblait nous dire : *eh les humains, les gros super prédateurs de la terre, faites gaffe ! Vous avez déclenché la sixième extinction des espèces (autrement dit vous êtes en train de nous flinguer) et cela sans même parler encore du réchauffement climatique dont vous êtes aussi responsables. Alors petit rappel : puisque vous semblez ne vous intéresser qu'à votre pomme : vous dépendez complètement du reste du monde vivant, et si on crève vous crèverez avec nous, et pas les derniers ! Alors vos besoins en énergie c'est bien gentil mais essayez de réfléchir un peu et, surtout, arrêtez de défricher ces forêts parfois improductives comme vous dites mais qui font le maximum pour être en vie et annoncer par leur lent travail du sol et du sous-sol de plusieurs décennies de belles promesses pour notre avenir à tous. Cessez d'artificialiser ces sols ! Et je ne me répète pas sur le reste : pollution, pesticides etc.. Ah ! j'allais oublier un détail : Le monde vivant s'adresse ici d'abord aux responsables systémiques de ces désordres planétaires et invite le reste des humains à mettre ces responsables hors d'état de nuire.* Tiens, se surprend Julie, la petite voix n'a pas parlé de Capitalisme, le système dont ils parlent est-il plus vaste que cela ? Elle se demanda ce que le monde vivant non humain ferait, ciseaux en main, de nos coupures épistémologiques.

Julie se souvient, quand on n'en était plus à quelques dizaines d'hectares de forêt défrichés par-ci par-là dans le Buëch et qu'a commencé la grande mise à sac ; la présence de panneaux photovoltaïques sur de grandes surfaces a créé les conditions microclimatiques d'une zone plus chaude et donc plus sèche, en boucle. Ce phénomène, *l'effet albédo*, ignoré des aménageurs n'a pas manqué de se vérifier par la suite. Ce qui a donné tort à tous ceux qui... ah tiens ! mais ils sont partis !

Maintenant en 2050 ces polémiques sont oubliées et c'est devenu beaucoup plus clair puisque *la preuve est faite que, vu la situation climatique, nous avons raison d'anticiper les énormes besoins énergétiques à venir. En jouant un tiercé qui s'est avéré gagnant : ensoleillement, foncier disponible et bon marché, acceptabilité sociale.* Ce qui ne pouvait se faire sans casser quelques œufs. Les œufs, c'était le monde vivant du Buëch. C'était le monde vivant non-humain, ses travailleurs invisibles et non payés, sa biodiversité ordinaire et prolétaire, qui s'est battue aux côtés de quelques humains pour la reconnaissance de leur valeur et dénoncer *la hideuse alliance entre la destruction des écosystèmes et la croissance de l'économie de substitution* (6). Le mouvement des opposants avait été même jusqu'à organiser des chantiers symboliques de pose de panneaux photovoltaïques sur la montagne Sainte Victoire, emblème sacré et à haute valeur touristique de la mégapole côtière. Action réprimée avec la même sauvagerie que les manifestations contre les installations photovoltaïques du Buëch à l'occasion desquelles se récupéraient le matériel utile à l'action décrite.

Rien à glaner ici, conclut-elle. Julie reprit le chemin écrasé de soleil, fredonnant une *baguala* entre ses dents. Ses désirs, ses rêves, la nostalgie des terres du passé, sa douleur, sa colère, sa force et sa détermination sans faille, tout était là.

(à suivre)

Etienne DECLE, 18 juillet 2022

- (1) Randonnées pédestres dans les Préalpes du Buëch / Guy Baboulène, Pierre-Yves Bochaton, Bruno Christophe, Jean-François Dumanais,... et al., Edisud, 1986 - introduction
- (2) SRADDET Schéma Régional d'Aménagement, de Développement Durable et d'Egalité des Territoires <https://www.maregionsud.fr/la-region-en-action/amenagement-et-developpement-durable/lavenir-de-nos-territoires-le-sraddet>

- (3) S3REnR Schéma Régional de Raccordement au Réseau des Energies Renouvelables de Provence-Alpes-Côte d'Azur <https://www.rte-france.com/projets/s3renr/le-schema-regional-de-raccordement-au-reseau-des-energies-renouvelables-de-provence-alpes-s3renr>
- (4) Cf HYPER-RURALITÉ Rapport établi par M. Alain BERTRAND, Sénateur de Lozère <https://www.vie-publique.fr/rapport/34216-hyper-ruralite-un-pacte-national-en-6-mesures-et-4-recommandations> ; où on lit que *les territoires hyper-ruraux souffrent de la persistance et de la conjugaison de leurs principaux handicaps : faible densité de population, faible niveau d'équipement, faibles ressources financières et intellectuelles, freins multiples à la mobilité (...) de tels handicaps cumulés et durables deviennent facteurs de régression : ils plombent l'attractivité de ces territoires, réduisent leurs perspectives de rebond et conduisent finalement à la disparition progressive des services les plus essentiels, jusqu'à l'effacement de la présence républicaine.*
- Les Affaires Culturelles ont choisi quant à elles la couleur blanche pour qualifier ces zones dont les contours se juxtaposent sans doute aux précédentes, pour désigner les *territoires ruraux éloignés de l'offre artistique et culturelle.*
- (5) (5) Loi du 7 décembre 2020 d'accélération et de simplification de l'action publique <https://www.vie-publique.fr/loi/273138-loi-asap-7-decembre-2020-acceleration-et-simplification-action-publique>
- (6) Cf. Nous ne sommes pas seuls Politique des soulèvements terrestres, Léna Balaud Antoine Chopot, Anthropocène, 2021 ; p 156